

## En Australie, un sport d'immigrés



C'est avec l'arrivée massive de migrants après 1945 que le football a pris son essor. Les Socceroos, premiers adversaires des Bleus samedi, en sont la parfaite illustration

**C'**est un long chemin qui a conduit l'Australie à sa cinquième phase finale de Coupe du monde, la quatrième de rang. Les Socceroos ont dû en passer par dix-huit matchs puis deux barrages en confrontation aller-retour, contre la Syrie puis le Honduras. Des milliers de kilomètres avalés et une histoire tortueuse. Durant cette campagne, les Socceroos, qui ont joué à domicile dans cinq villes différentes, ont été acclamés à Adélaïde. Or, en 1953, dans la capitale de l'Etat de l'Australie-Méridionale, les trois principaux terrains de la ville étaient vandalisés. Du verre brisé dispersé un peu partout et un message : "A bas le football. Jouez à l'aussie rules - un sport local, mélange de football et de rugby - , bâtarde ! " En Australie, le football a été rejeté et a cristallisé les haines.

Les premiers ballons arrivent dans les malles d'immigrés britanniques à la fin du XIXe siècle. Premiers matchs, premier club, fondé en 1880, première rencontre internationale, contre la Nouvelle-Zélande en 1922. Mais jusqu'aux années 1940, la discipline reste confidentielle. Son essor viendra de la politique migratoire, à la fin de la seconde guerre mondiale.

#### La Juventus de Melbourne

Entre 1945 et 1965, le pays a accueilli plus de 2 millions d'immigrés. C'est eux qui écriront cette histoire. En témoignent les noms des 23 Australiens engagés à la Coupe du monde en Russie, aux accents d'ex-Yougoslavie (Jedinak le capitaine, Rogic, Vukovic, Jurman), de Grèce (Petratos), d'Italie (Luongo), des Pays-Bas (Mooy), du Liban (Nabbout), de Chypre (Behich)... Leurs parents ou grands-parents étaient arrivés le plus souvent seuls, sans maîtriser la langue. Si bien que le football s'est vite imposé comme leur refuge.

La suite logique est la fondation de clubs. Ferencvaros, en hommage au club hongrois de Budapest, voit le jour au milieu des baraquements du camp de migrants de Bathurst, petite ville proche de Sydney. A Melbourne, des immigrés italiens fondent en 1948 la Juventus, quand des Yougoslaves employés dans la mine de Broken Hill, à 1 000 kilomètres de Sydney, donnent naissance à Napredak.

Mais si les immigrés se sont réunis dans leurs propres institutions, c'est aussi parce qu'ils n'avaient pas le choix : il y avait trop peu de structures et, surtout, beaucoup étaient fermées aux étrangers. Joe Gorman, auteur du livre référence sur la discipline en Australie, *The Death and Life of Australian Soccer* (University of Queensland Press, 2017, non traduit), analyse le succès de leurs clubs : "Pour ces immigrés, il s'agissait littéralement d'une seconde église. C'était un moyen d'obtenir un travail, de rencontrer des amis, une compagne."

Mais cette émergence du football, symbole de l'immigration, est très rapidement combattue sur fond de racisme et de mépris pour les "new Australians". L'Australie ne jure que par son australian rules (ou footy). Les membres de son comité directeur voient d'un très mauvais œil l'émergence d'un rival potentiel. "Ceux qui arrivent dans ce pays et profitent de tous ses avantages devraient soutenir l'australian rules plutôt que favoriser leur propre code - le football - ", préviennent-ils en 1951.

En 1953, l'année où les terrains d'Adélaïde sont vandalisés, un journal dédié au foot, *Soccer Mirror*, propriété d'un immigré serbe, voit ses locaux attaqués : "Arrêtez d'imprimer le journal sinon..." Dragisa Braunovic le rebaptise *Sporting Mirror*, plus consensuel, et ouvre ses colonnes à l'australian rules. "Le message était clair, note Joe Gorman. Pour s'intégrer, il fallait parler anglais, angliciser le nom de famille, trouver un job et laisser tomber le football pour l'australian rules, le cricket ou le rugby à XIII."

#### " Sport de métèques "

Trop étranger, trop lent, pas assez loyal. Le football reste méprisé et est accusé de corrompre la jeunesse locale. En décembre 1965, le Malaisien Johnny Wong, l'un des meilleurs joueurs du pays, est expulsé faute de visa... En 1967, le premier ministre Harold Holt s'essaie à la "diplomatie du football" et envoie la sélection participer, à Saigon, en pleine guerre du Vietnam, au Friendly Nations Tournament. L'Australie remporte ce tournoi à huit équipes avec une génération qui sera la première à se qualifier pour une Coupe du monde, en 1974. Mais le football est toujours vu comme un "wog sport", sport de métèques".

La Fédération australienne tente d'y remédier. En 1977, pour la première édition du championnat national (NSL), elle invite un club créé de toutes pièces à Canberra, censé rassembler au-delà des communautés. Il y a la volonté de montrer que le développement du championnat et donc du football passera par la disparition du caractère ethnique... Au milieu des années 1990, la fédération tranche et interdit aux clubs de première division toute référence communautaire. Depuis, les équipes historiques tentent de survivre en marge d'une élite orpheline d'une partie de son identité et qui cherche encore la bonne formule.

Mais pour Joe Gorman, c'était le sens de l'histoire. "Ces clubs sont morts parce qu'ils ont joué leur rôle : ils ont œuvré à l'intégration des immigrés au point qu'il n'y ait plus besoin d'eux. Les communautés elles-mêmes les ont abandonnés. Imaginez, en France, un immigré tunisien qui aurait tenu un café. Les enfants font des études et n'aspirent pas à reprendre ce café. Cela ne signifie pas que ce café était une mauvaise chose. Simplement c'est terminé."

Ces immigrés auront toutefois laissé un héritage : le jeu, quoique toujours dans l'ombre économiquement et médiatiquement de l'australian rules, du XIII ou du cricket, est devenu depuis une dizaine d'années le sport numéro 1 du pays en nombre de licenciés. Encore insuffisant pour gagner le droit d'apparaître comme le sport national. "Le football ne prendra jamais la place de l'aussie rules, prévient Joe Gorman. C'est notre refuge. On a créé ce sport. L'Australie, en dehors des communautés aborigènes, est un pays qui a peu de traditions, une nation d'immigrés. Et dans ce contexte, l'AFL est quelque chose de sacré : c'est un sport qui nous appartient."

#### Grégory Letort

© Le Monde

A Istra, l'équipe de France...

Les Bleus et la technique du " serpent..."